

300 Pièces
de Préfarts (Légo)
en vente à 10c la v.
Maison VIAU
137 Ste-Cath. Est.
629 Mont-Royal.

LE BULLETIN

200 PIÈCES
de préfarts nouveaux
à 10c la v.
Maison VIAU
137 Ste-Cath. Est.
629 Mont-Royal.

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V — No 6

Montreal, Dimanche, 9 Juin 1907.

DEUX SOUS

LE DEFI DE M. PAYETTE

M. l'échevin Payette a lancé un défi sanglant aux partisans de la compagnie du Canal de Beauharnois. Dans un discours qu'il a prononcé lundi dernier, à l'assemblée du Conseil de Ville, et qui restera comme un chef-d'œuvre d'ironie et de sarcasme, il a jeté le désarroi dans les rangs de ses adversaires en démasquant ceux des honorables citoyens qui avaient combattu l'offre que la majorité du Conseil avait faite à la compagnie Montreal Light, Heat and Power, pour un renouvellement de son contrat d'éclairage. Avec cette parole incisive et mordante qu'il sait manier à merveille, M. Payette a mis les choses au point, en démontrant que la réponse de la compagnie était la plus éloquentement justifiée de l'attitude prise par la majorité du Conseil et que ceux des échevins, qui avaient combattu la proposition faite par cette majorité, s'étaient consciemment constitués les instruments dociles d'un groupe de spéculateurs et de brasseurs d'affaires. Il a revendiqué pour lui et ses collègues le mérite d'avoir fait tout ce qu'il était possible de faire dans l'intérêt du peuple et des contribuables, en travaillant à obtenir une réduction raisonnable des prix du gaz et de l'électricité et il a fini en invitant ses adversaires à faire davantage, s'ils le pouvaient.

Nous ne pouvons résister au désir de publier cette partie du discours de M. l'échevin Payette, où le leader du Conseil a apostrophé, sans la moindre hésitation, ses contradicteurs du dehors, dont l'influence occulte s'est faite sentir d'aussi manifeste façon dans les conseils du "petit bloc".

"La compagnie dédaigne la proposition que nous lui avons faite, dit M. Payette, pour la simple raison qu'elle comporte des conditions trop onéreuses pour elle. Ce n'est évidemment pas ce qu'il faut au monde s'attendait. Il en est même qui seront désenchânés du succès qu'ils obtiennent.

"Ils n'espèrent pas autant. Sans doute, ces messieurs ont des raisons plausibles de s'opposer au projet tel que fait et ils étaient remplis de bonnes intentions. Il en résulte donc que ceux qui nous ont combattus dans ce conseil, comme ceux qui nous ont combattus au dehors, avaient des propositions meilleures à faire. Ils auront incontestablement l'avantage de les faire connaître et j'espère qu'ils auront l'appui de tout le conseil, si leurs propositions sont justes et équitables. Les échevins qui nous ont combattus peuvent du reste compter sur l'appui de citoyens considérables, des personnages politiques en vue, des sénateurs: l'hon. M. Dandurand, l'hon. M. Béique, M. G. Langlois, un député, M. Briarley, un journaliste de marque, M. Béard, un avocat de talent, qui se sont tous généreusement dévoués à faire échouer notre entreprise. Le projet que nous avons soumis ne leur plaisait pas. C'est sans doute qu'ils avaient mieux à soumettre. Quant à nous, nous nous avons fait ce que nous avons cru devoir faire. Il ne reste donc plus à ceux-là que de prouver qu'ils peuvent faire mieux, dans l'intérêt du public.

Pour moi, je me déclare prêt à les appuyer de toutes mes forces, si l'offre qu'ils feront est raisonnable."

Il n'est guère possible d'être plus impitoyablement ironique!

—:—:—

BANZAI

Montréal a reçu, hier, avec tous les honneurs qui lui sont dus et avec toute la déférence que nous devons au représentant de l'Empire du Soleil, Son Altesse Impériale le Prince Fuschimi.

En dépit d'une température maussade, une foule considérable de citoyens s'est portée sur le passage de l'illustre visiteur et de sa suite, désireuse de saluer en lui le représentant officiel du Japon, l'allié de l'Angleterre et de la France.

C'est sans doute pour payer un haut tribut d'hommage à l'entente cordiale, qui règne en ce pays, que Son Altesse, avec une grâce et une dignité vraiment nobles et grandes, a tenu à répondre en français à l'adresse qui lui a été présentée en anglais hier après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, par Son Honneur le Maire Ekers. Cette marque de courtoisie a été saluée avec enthousiasme par une assistance composée pour moitié de citoyens distingués canadiens-français.

Nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale à Son Altesse, et nous espérons que pendant son séjour à Montréal Elle aura l'occasion de nouer des amitiés sincères, qui lui rappelleront toujours le Canada.

Banzai!

LE PROCÈS PREVOST-ASSELIN

Nous nous sommes abstenus de faire aucun commentaire au cours de l'instruction du désormais célèbre procès intenté par l'hon. M. Prévost, ministre des Mines dans le gouvernement provincial, à M. Olivar Asselin. Nous nous sommes bornés à suivre très attentivement les différentes phases de l'enquête, notant avec soin les tactiques de la poursuite et de la défense, et nous réservant le droit d'apprécier, lorsque le verdict serait rendu, ce que nous appellerons les "dessous du procès Prévost-Asselin." Le verdict rendu est celui qui était depuis longtemps prévu et pour cause.

Nous n'avons pas d'hésitation à dire, aujourd'hui que le procès Prévost-Asselin a été conduit, du commencement à la fin, de la façon la plus extraordinaire, et que les assises de la vieille capitale ont été témoin de procédures judiciaires telles qu'on en a jamais vu de pareilles dans un procès criminel à Montréal. Ceci nous amène à dire de suite que l'on a eu, en premier lieu, tort d'intenter le procès à Québec. On devait fatalement se heurter à un obstacle insurmontable et le résultat obtenu n'a plus lieu d'étonner personne. On s'est trompé de juridiction, tout simplement, comme on se trompe d'adresse.

À qui la faute? Nous n'entreprendrions pas la tâche de le démontrer, laissant aux intéressés le soin de découvrir—s'ils ne l'ont pas déjà découvert!

Pourrait-on ensuite nous expliquer jamais, comment il se fait que le ministère des Terres et Forêts, dirigé par l'hon. M. Turgeon, ait été mis en cause dans un procès intenté par le Ministre des Mines et de la Colonisation qui avait été accusé de mauvaise administration?

A moins que l'interprétation des lois criminelles ne soit pas la même à Québec qu'à Montréal, la couronne n'avait pas à faire la preuve que le département de M. Prévost était bien administré, et à plus forte raison que l'hon. M. Turgeon n'était pas coupable de malversation. Et pourtant c'est bien ce qui est arrivé.

Dès le début de l'enquête on a perdu de vue la personnalité de l'accusé pour ne s'occuper que de défendre les ministres et le gouvernement, qui n'étaient pas attaqués.

Or, à quoi résumait toute la cause? La vérité des faits? De quel droit aurait-on permis à l'accusé d'incriminer une personne étrangère au procès, pour prouver que le plaignant était coupable d'une faute quelconque? C'est de justice élémentaire que toute preuve de ce genre doit être impitoyablement repoussée. C'est pourquoi le témoignage du baron de l'Épave n'aurait jamais dû être invoqué dans cette cause contre l'hon. M. Turgeon, qui n'était nullement partie en procès.

L'intérêt public? C'est ici que les choses se corsent et que le récit du procès apparaît sous son jour le plus mystérieux, le plus incompréhensible, le plus bizarre, pour ne pas dire le plus ridicule.

M. Asselin a porté contre l'hon. M. Prévost des accusations graves et il l'invoque, pour se protéger contre des représailles légitimes, l'intérêt public. Or, a-t-il prouvé qu'il avait agi dans l'intérêt public? Lui en a-t-on seulement demandé pour quelles raisons il poursuivait de sa haine l'hon. M. Prévost?

Dans toute cause de libelle criminel, en effet, il faut avant tout scruter les consciences et mettre au jour les motifs, qui font agir un écrivain, qui s'arroge le droit de parler au nom de tous, de défendre le peuple et la société contre les méfaits d'un de ses gouvernants, afin de connaître si ce qu'il a dit est raisonnable et désintéressé d'en agir ainsi. Il faut enfin connaître, ce que les hommes de loi appellent "animus," le sentiment intérieur, vrai, sincère, qui guide et anime le dénonciateur.

À-t-on démontré que le seul "animus" de M. Asselin était la vengeance personnelle? La jalousie basse, le désir d'une défaite humiliante que lui avait infligée le ministre, qu'il atta-

quait? Non.

—:—:—

—:—:—

LA RUE ONTARIO

La vive controverse soulevée dans les journaux et devant la Commission de la Voirie, au sujet du pavage de la rue Ontario, a provoqué un intérêt général dans le public de sorte que cette question n'intéresse non seulement les citoyens de la rue Ontario, mais les contribuables de toute la ville.

Bien que la question soit à peu près réglée et que les intérêts en soient venus à un compromis, afin de mettre un terme à une discussion, qui menaçait de devenir acrimonieuse de part et d'autre, nous nous permettons d'en revenir encore aujourd'hui, afin de tenir parole et à seule fin aussi, de démontrer que le Bulletin était justifié de prendre la position qu'il a prise, dès le début, en faisant connaître les objections des nombreux résidents de cette rue contre le pavage en blocs de scorie.

On a accusé le Bulletin et son directeur, de se faire l'écho de plaintes isolées et sans importance. Nous avons réclaté comme c'était notre devoir et notre droit. Nous avons prétendu parler au nom de la majorité des résidents, qu'ils fussent propriétaires ou locataires, et nous avons soutenu notre prétention devant le public et devant les autorités municipales. Et aujourd'hui nous avons la conviction d'avoir établi, hors de tout doute, le bien fondé de nos prétentions, puisque nous sommes en état de fournir une liste de trente-six propriétaires et locataires, résidant sur la rue Ontario et qui s'opposent aux blocs de scorie.

C'est la majorité des intéressés. Nous en citons trois et c'est pour quoi nous avons protesté dès le début contre l'injustice qu'on se préparait à commettre à l'insu de ces intéressés. A la dernière séance de la Commission de la Voirie, l'échevin Mercier, en sa qualité de propriétaire sur la rue Ontario, a donc déposé la requête suivante, qui se passe de commentaires:

L'humble requête des soussignés, expose respectueusement:

Ils sont tous ou propriétaires, ou locataires, ou résidents, dans cette partie de la rue Ontario, située entre la rue Saint-Laurent et la rue St-Denis;

Sans plusieurs années, le pavage de cette partie de la rue Ontario est dans un état déplorable et vos réquerants vous prient respectueusement de la faire paver d'une façon permanente et convenable, sous le plus bref délai possible;

Sans vouloir en aucune manière déterminer eux-mêmes le genre de pavage qui convient à cette partie de la rue Ontario où ils sont intéressés, vos réquerants sont d'opinion que le pavage devrait être un pavage uni, sur lequel les voitures fassent le moins de bruit possible, attendu que la rue Ontario, à cet endroit, est platôt résidentielle que commerciale;

Vos réquerants croient que le pavage Hessay semble être le plus désirable dans les circonstances et répondant à tous les besoins de la localité;

Ont signés cette requête: Messieurs J.-A. Annais, Prop., 551 Ontario.

Jos. Beausoleil, Loc., 288.
Jean Drouin, Loc., 278.
A. Thompson, Loc., 278.
A.-P. Pigeon, Prop., 105 à 107.
T. Laurin, Loc., 2.
J.-H. de Kermeno, Loc., 265.
L.-A. Bernard, Loc., 269.
H. Allaire, Loc., 274.
Arthur Beausoleil, Loc., 288.
L.-O. d'Argenceourt, Loc., 290.
Raoul Guilbeault, Prop., 288.
Yee Lee, Loc., 282.
J. Wellinsky, Loc., 280.
Nap. Bourgouin, Prop., 183.
Louis Chicoine, Prop., 183.
E. L. de Bellefeuille, Prop., 272 à 278.

J.-B. Dupuis, Loc., 168.
H. Lebrun, Prop., 252.
L. Lebrun, Prop., 266.
Chs Raymond, Loc., 24.
Louis Gagnon, Loc., 256.
Philippe Roy, Loc., 276.
Louis Bédard, Loc., 267.
Mesdames P.-B. Leman, Prop.
L.-F. Béique, Prop.
Louis Fréchette, Prop.
A.-B. Mathys, Prop.
Honoré Mercier, Prop.
Mademoiselle Pauline Fréchette, Prop.

Messieurs Aubert Provost, Prop.
Héra-P. Auger, Prop.
Dr Louis Désy, Loc.
Beaudry Leman, Prop.
Henri Béique, Prop.
A.-B. Mathys, Prop.

—:—:—

—:—:—

LA PARTIE SHAMROCK-NATIONAL

Plus que jamais, il est temps qu'on réglemente d'une façon définitive nos mœurs sportives: la "boucherie" de samedi dernier qui s'appellait d'abord et devrait s'appeler encore la partie "Shamrock-National" est une preuve irréfutable que chez certains joueurs, il y a un manque total de tenue, de retenue, si vous le préférez, et surtout de loyauté.

Ceux qui ont assisté à cette partie tristement glorieuse pour l'équipage irlandaise ont été à même de constater que le sport mal réglementé peut vite dégénérer en "assauts graves" ou "bagarre légale" et offrir un spectacle répugnant pour tout homme vraiment épris du vrai sport.

Car, enfin, il est impossible de croire que le mot "sport", dont la définition exacte est si connue, puisse cacher des actes d'une brutalité révoltante et souvent organisée.

Au cours de l'hiver dernier, le "Hockey" a été le prétexte de bien regrettables exploits et au nom du "sport" encore, certains joueurs connus et depuis devenus misérablement célèbres, en ont profité pour pratiquer certains trucs peu goûtés de leurs adversaires et du public plus soucieux de voir une belle joute que de calculer le nombre de points obtenus sur l'adversaire.

Il est donc nécessaire de purger nos associations sportives de ces "brutes" qui empruntent le nom de "joueurs" ou de "sportsmen" soit pour se payer le luxe d'assommer un adversaire qui leur est supérieur, soit simplement pour recueillir les félicitations de leurs semblables.

Et les moyens ne manquent pas et tous ont à y gagner. D'abord, les ligues, soit de "crosse", de "hockey", de "rugby" etc., peuvent facilement passer des règlements sévères, très sévères, dépassant même un "joueur" qui se rend coupable de tel ou tel acte de brutalité.

Les directeurs de chaque club peuvent encore imposer une très forte amende pour tout équipier qui se rend coupable de tel ou tel acte répréhensible, sans compter que le fait qu'un homme soit envoyé "à la clôture" est souvent cause de la défaite d'un club.

Enfin, il reste au public un droit: celui de demander aux conseils municipaux d'avoir à passer des règlements spéciaux à l'effet d'empêcher tout massacre ou tout acte révoltant au cours d'une partie quelconque.

Je crois me faire l'interprète de la grande partie de ceux qui suivent notre sport national—la crosse—en demandant aux Commissions de Police de Maisonneuve, de Saint-Louis et de Westmount d'avoir à donner l'exemple. Ces règlements seront pour tous les jeux et nous assureront des parties intéressantes et franchement sportives.

Du reste, c'est leur stricte devoir que d'avoir à surveiller les bonnes mœurs et je ne crois pas que s'en soit venu de laisser un ou plusieurs individus s'administrer délibérément des coups à se tuer et ça devant des milliers de personnes.

On sera peut-être tenté en certains milieux—on est si facilement tenté—de croire que j'écris sous l'empire de chauvinisme le plus pur et que la défaite du "National" me tient au cœur plus qu'elle ne devrait en somme.

Pas du tout—je ne fais qu'écrire ce que d'autres pensent et réclament et ces autres là ne sont pas seulement des "Canadiens", mais aussi des "anglais par sang" qui partent, au club, au café, au bureau, dans la rue, ont regretté la "boucherie" de samedi dernier et réclament à hauts cris—voilà seulement où nous différons ensemble—des réformes sérieuses dans nos mœurs sportives. Qu'on agisse!

TANCREDE MARSH.

Raisuli, le fameux bandit marocain, s'en vient, dit-on, faire son tour d'Amérique afin d'assimiler les secrets de la civilisation moderne.

Si l'assiste, en passant à Boise, au procès de Haywood, il pourra acquérir quelques leçons de brigandage, qui pourront lui servir si jamais il retourne aux déserts d'Afrique.

Le Herald et le Witness, qui ont été les éclaireurs de la campagne menée contre l'acceptation du projet Payette, ont toujours préconisé l'adoption d'un système semblable à celui qui est en vogue en Angleterre pour la fixation des prix du gaz, c'est-à-dire le système de l'échelle mobile.

Or, la compagnie offre aujourd'hui d'accepter leurs suggestions. Mais il est à parier que les deux facteurs, acolytes vont encore une fois changer d'opinion.

Ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

LE SERAIL

LE SULTAN.
Tu soupire, je crois, ô belle préférée!
Dont les yeux sont plus noirs que l'aile du corbeau,
Tu me parais bien triste et ta chair adorée
Vibre et semble souffrir, par un soleil si beau!

As-tu des noirs soucis? car ton œil a pleuré,
As-tu quelques chagrins? as-tu quelques désirs?
Que c'est-il donc passé sous ton grand front doré
Qui te rend si rêveuse au milieu des plaisirs?

Pourtant, tout l'appartient: ces palais, ces domaines
Ma formidable armée, et mon riche troupeau.
Mon royaume est à toi, je t'en nommai la reine,
Je n'ai plus maintenant que ton nom pour drapeau.

Veux-tu tout ce que j'ai de plus beau, de plus cher?
Veux-tu ce beau poignard fait de rares opales?
Veux-tu ces cercles d'or pour décorer ta chair?
Ou veux-tu voir mourir tes nombreuses rivales?

Veux-tu mou Yatagan, ou mes chevaux de guerre?
Ou le sabre d'Ali que je tiens des aïeux?
Ou ce beau diamant, dont se parait naïgère,
Le grand Dieu Mahomet, Roi du monde et des cieux?

LA SULTANE
Ce que je veux pourtant n'est pas un grand problème
Je ne veux ni chevaux, ni poignard incrusté,
Ni voir couler le sang de la femme qui t'aime...
Ce que je veux Sultan?... Je veux ma liberté!

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

UN GROS PROBLEME

Un médecin américain vient de condamner d'une façon catégorique, comme nuisible à la santé, l'habitude qu'ont certaines personnes de dormir après les repas? Voilà un monsieur qui n'est pas peureux, pour oser ainsi troubler notre sieste!

Si le régime du petit "dodo" après dîner ne s'accorde pas avec son tempérament, tant pis pour lui...

En tout cas voici le problème posé: la sieste est-elle dangereuse ou bien-faisante?

La réponse n'est certes pas facile et il y a du pour et du contre. Dans les régions tropicales la sieste paraît être de rigueur, ne serait-ce que parce que, sous ce soleil de feu, justement redouté des visages pâles, il fait trop chaud dans la journée pour travailler et même pour flâner.

Dans les pays tempérés, en revanche, quand on sommeole en sortant de table, c'est, ordinairement, un mauvais signe, sauf, peut-être, pendant les chaleurs torrides de la canicule. N'est-ce pas, en effet, comme le dit le docteur américain, l'indice d'un affaiblissement de l'énergie vitale, résultant, par exemple, de troubles circulatoires, comme il s'en produit chez les vieillards, les apoplectiques, ceux qui souffrent de la maladie de cœur, etc. Mais, n'est-il pas vrai que presque tous les animaux, s'ils sont abandonnés à leur tendances instinctives, n'ont rien de plus pressé, une fois repus, que de faire un somme? On dirait que c'est là, pour eux, une condition "sine qua non" d'une heureuse et paisible digestion. Voyez plutôt les chiens et les chats. Voyez aussi les enfants à la mamelle ou au biberon, qui ne sont encore, en réalité, que de petits animaux, ne connaissant de la vie que les fonctions végétatives et spontanées.

Ceci démontre d'une façon probante que le sommeil est favorable à la digestion.

D'où vient-il donc celui-là qui veut empêcher les gens de s'offrir un petit somme après le dîner, si le cœur et surtout l'estomac, leur en dit?

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

OU ALLONS-NOUS?

Dans mon article de dimanche dernier, intitulé: "Notre chant national", je disais qu'il y avait deux choses qu'on ne devrait pas changer: le drapeau et le chant national d'un peuple.

Depuis, j'ai appris qu'on devait fonder une "Nouvelle Société Nationale", et j'ajouterai à l'article cité plus haut que c'est encore là une chose qu'on doit respecter.

En effet, ces mots: "Nouvelle Société Nationale", me font de la peine, quand nous avons déjà "Notre Société St-Jean-Baptiste", la seule véritablement nationale qui existe et qui a créé notre nationalité canadienne. Pourquoi donc cette nouvelle fondation? Mais cela me semble être une hérésie aussi grande que si on voulait fonder une nouvelle religion catholique. Je sais bien que le feu semble être aux poudres dans la Société St-Jean-Baptiste actuelle, et ce à propos de jalousie de clocher.

Je crois que l'expression ne peut mieux être placée, car, en effet, c'est à-propos de savoir dans quelle église aura lieu la fête religieuse, cette année, que la chicane semble avoir pris naissance.

Noyons, Baptiste, moi aussi, un peu de bon sens, un peu de raisonnement, un peu de patriotisme, et rappelles-toi que plus on est divisé, moins on est uni. Donc, que peut te faire que "La St-Jean Baptiste" soit célébrée dans l'église qui porte ce vocable, que ce soit à Notre-Dame ou ailleurs, tu n'en dois pas moins rester fidèle à la société dont Duverney est le fondateur, à la société qui a fait la force et la grandeur du peuple Canadien.

N'écoutez donc pas les novateurs ambitieux, prétentieux et jaloux qui veulent imposer une nouvelle Société Nationale, comme ils veulent imposer un nouveau drapeau, un nouveau chant national, et réponds à ces gens: Nous garderons religieusement dans nos cœurs, pour le transmettre à nos fils, l'héritage sacré que nos pères nous ont légué.

GASTON P. LABAT.

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

—:—:—

Chanson Triste

En allant au cimetière, Faire une visite à ma mère, J'ai rencontré deux orphelins; Et leurs pauvres yeux enfantins Pleuraient. Ils allaient voir leur mère Reposant au cimetière.

Comme ils sanglotaient tous les deux! Ils avaient l'air bien malheureux! En voyant leur sombre misère, Moi, je n'ai pas voulu me taire, Ils avaient l'air si malheureux! Ils pleuraient si fort tous les deux!

Je leur ai dit: Séchez vos larmes, Elles ternissent tous vos charmes, A quoi sert de vous désoler? Allons, il faut vous consoler; Ne ternissez donc pas vos charmes, Petits amis, séchez vos larmes.

Leur regard vers moi s'est porté, Un doux regard plein de bonté, Leurs pleurs devinrent moins nombreux. "Les mères, là-haut, sont heureuses" Mais leur regard, plein de bonté, Vers une tombe s'est porté!

"Mais si nous n'avions pas de mère Dormant dans le cimetière, Ah! nous serions bien plus heureux Que tous les plus riches messieurs!" Heureux qui peut revoir sa mère Sans venir au cimetière!

LOUIS DANIS.

ECHOS HEBDOMADAIRES

Olivier Asselin se serait certainement retiré de la guerre si, au cours du voyage, il se fut adressé au juge en ces termes: "Je croyais en la bonne foi du nommé de l'Espine, mais comme je vois, que j'ai été trompé, je fais amende honorable pour tout ce que j'ai dit."

Malheureusement, il y en a qui comprennent mieux... certains chevaliers... que la chevalerie.

Nos jeunes cadets du Mont St-Louis sont épatants de cranerie, de science et d'endurance militaire. Aussi, après avoir épaté, même de vieux brigands français qui les comparaient avec raison, à nos Saints-Cyriens, par leurs manœuvres sur le Champ de Mars, samedi dernier, ils ont escorté la procession du St-Sacrement, dimanche matin comme le fesaient autrefois dans les beaux jours de la France, les soldats français, et ils partaient quelques heures après pour épater les Québécois, qui leur ont fait du reste une réception... épatante.

Comme le Consulat français était le seul de son bloc qui n'avait pas mis le drapeau tricolore pour saluer le T. S. Sacrement, nous rappellerons aux employés de Combes de ne pas oublier de le mettre pour le Prince Fushimi, ce dispensateur des faveurs de l'Empereur du Japon et de l'Ordre du "Chrysanthème".

GASTON P. LABAT.

LE SOCIALISME AUX ETATS-UNIS

L'attention universelle est en ce moment tournée du côté de cette petite ville américaine, qui porte le nom étrange de Boise et où la justice humaine est occupée à décider du sort d'un homme accusé de meurtre. Wm D. Haywood, l'un des principaux dignitaires de la puissante association des mineurs américains.

Nous sommes en présence d'une des manifestations les plus éclatantes du socialisme moderne et c'est à faire frémir de l'entendre Harry Orchard, le témoin à charge, faire sa "confession" et débiter, du ton qu'il raconterait une histoire, la longue et révoltante série de ses crimes. De deux choses l'une: ou Orchard est l'un des plus grands criminels, qui aient jamais existé, ou c'est un imposteur de haute marque. En tout cas son histoire est l'un des chapitres les plus sauglants des annales criminelles modernes, et ses crimes ne sont éclipsés par aucune des horreurs qui ont fait de la Russie un champ de carnage de puis trois ans.

Orchard a révélé que sous le couvert de vastes organisations ouvrières, l'anarchie opère aux Etats-Unis avec plus de liberté et d'impunité que dans tout autre pays du monde. Le crime y est érigé en système et le meurtre est considéré comme le moyen le plus simple et le plus sûr de régler une difficulté.

Doux pays, qui se réclame de tous les perfectionnements du progrès moderne!

LE COMMERCE D'IMMEUBLES

Le commerce d'immeubles vient de faire une importante acquisition dans la personne de M. Odilon Léger qui vient de fonder un nouveau bureau de courtage général sous le nom de "The Canada Real Estate, Loan and Financial Brokers," où il s'occupera principalement d'immeubles et d'administration de propriétés. La position de Gérant de la Sun Life Insurance Co. à Montréal que M. Léger a occupé pendant de nombreuses années lui a créé un large cercle de relations, et sa haute compétence dans toutes les questions d'affaires lui ont permis de faire un choix de ses talents d'administrateur ne tarderont pas à lui gagner une importante clientèle et c'est avec confiance que ses concitoyens pourront lui confier leurs affaires.

LE PRINCE FUSHIMI

SOLENNELLE RECEPTION CIVILE A L'HOTEL-DE-VILLE.

L'ADRESSE PRESENTEE A SON ALTESSE

ET LA REPOSE DU PRINCE

La réception officielle donnée, hier après-midi, en l'honneur du Prince Fushimi à l'Hôtel-de-Ville, a revêtu un caractère solennel, auquel ajoutait la présence, dans la salle du Conseil, d'un grand nombre de dames élégantes et de personnages distingués.

A 2 heures 30 Son Altesse est arrivée à l'Hôtel-de-Ville, escortée de plusieurs échevins et a été reçue à l'entrée du Palais, tout décoré aux couleurs japonaises, par le Maire Ekers, l'hon. M. David et M. Bausat.

Le Prince, en tenue de civil, redingote et haut de forme, fut alors conduit à la salle du Conseil, où Son Honneur le Maire lui présenta l'adresse suivante, écrite sur parchemin et magnifiquement enluminée par M. Jos. Charlebois:

A Son Altesse Impériale, le général et prince Fushimi, G. C. B.: Qu'il plaise à Votre Altesse Impériale:

Nous sommes heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue à l'un des membres distingués de la noble et illustre famille impériale du Japon, au digne représentant d'un pays dont les œuvres attirent l'attention du monde entier. Les progrès étonnants du Japon et sa marche glorieuse et rapide dans la voie de la civilisation constituent l'un des faits les plus remarquables de notre temps; le récit de ce qu'il a accompli depuis moins d'un demi siècle paraît légendaire à ceux qui plus tard liront l'Histoire. Hier encore, il était à peine connu et aujourd'hui les plus grandes nations recherchent son alliance et son amitié.

Ce n'est pas seulement le pays du Soleil Levant, que la nature s'est plu à embellir, à enrichir de ses dons les plus précieux, c'est aussi le pays où l'intelligence et le courage de l'homme se manifestent par des faits, par des œuvres admirables. Plus le voile qui déroba à nos yeux le Japon se déchire, plus nous admirons les trésors de force morale et matérielle qu'il renferme, plus ses destinées nous apparaissent grandes et brillantes.

Depuis que le Canada est devenu le trait d'union entre les deux grands océans et la grande route transcontinentale reliant l'Europe et l'Asie, depuis que par ses lignes de chemin de fer et de bateaux, ses communications avec l'Orient sont devenues plus faciles, les Canadiens ont les yeux tournés vers le Japon, qu'ils voient et avec lequel ils désirent nouer des relations sociales et commerciales.

Nous espérons, Votre Altesse, que votre visite au Canada vous convaincra non seulement dans ce pays, comme dans toutes les parties de l'Empire britannique, les sympathies les plus vives existent pour le Japon, mais qu'elle aura encore pour effet de vous démontrer que nous aussi nous avons un pays dont la richesse agricole et les ressources industrielles et commerciales méritent d'attirer l'attention des autres peuples, et que l'échange d'un bon nombre de produits entre le Japon et le Canada pourrait se faire au grand avantage des deux pays.

Vous remarquerez, sans doute, Votre Altesse, que le Canada, découvert et colonisé par des hommes d'origine française, est aujourd'hui habité par les descendants des deux grandes nations dont les luttes ont pendant des siècles ensanglanté l'Europe et qu'ils travaillent ici dans la paix et l'harmonie, sous la protection du drapeau anglais, au développement de ce pays.

Le Canada est jeune encore, mais il est riche et plein d'espérance en l'avenir; l'exemple du Japon lui donne la preuve de ce que l'énergie de l'homme peut faire pour développer un pareil pays, pour tirer parti de ses richesses naturelles.

Nous remercions Votre Altesse, d'a votre bien voulu visiter et connaître notre pays, de nous avoir fourni l'occasion de manifester notre respect et notre admiration pour cette grande famille impériale du Japon, à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir et que vous honorez par vos talents et des services signalés soit sur les champs de bataille ou dans le domaine de la diplomatie.

Nous osons espérer que vous en porterez dans votre beau et attrayant pays une bonne impression du Canada, de Montréal en particulier, ainsi qu'un heureux souvenir des sympathies que vous y avez trouvées, et nous prions l'offrir à Sa Majesté l'Empereur du Japon, votre illustre parent, les vœux que nous formons pour son bonheur et pour que son règne continue d'être glorieux.

Après une pose de quelques secondes le Prince répondit en français, d'une voix claire, mais bien timbrée, il dit:

Monsieur le Maire et Messieurs: Permettez-moi de vous offrir mes meilleures remerciements pour la cordiale bienvenue que vous avez eu la bonté de me souhaiter aujourd'hui.

J'ai été très heureux de constater que les mesures prises relativement à ma mission à la Cour de Votre Auguste Souverain devaient me permettre de visiter la plus importante des colonies britanniques, et à voir de mes propres yeux la puissante manifestation de la croissance et du progrès merveilleux de ce grand Dominion.

Je ne saurais oublier le fait que le Canada est en quelque sorte voisin du

Tableau des chemins de fer et horaires pour l'exposition de Jamestown.

Japon et qu'il forme, géographiquement, un chaînon de rapprochement entre mon pays et notre amie et alliée, la Grande Bretagne.

Le développement rapide des moyens de transport, tant par terre que par mer, aura pour résultat, je l'espère, de favoriser l'établissement de relations commerciales plus libres entre le Japon et le Dominion. Nul centre de population ne saurait retirer, de cette amélioration des relations commerciales avec le Japon, des avantages plus considérables que ceux qui en découlent pour cette importante ville de Montréal, à laquelle j'offre tous mes vœux les plus sincères pour la prospérité de son commerce.

Des applaudissements enthousiastes accueillirent ces aimables paroles dites en français, et le Prince se retira aussitôt, la cérémonie ayant duré en tout vingt minutes. Son Altesse est aujourd'hui l'hôte de Sir M. Allan, à Ravenscrag. Les illustres visiteurs partiront demain pour Ottawa.

NOTRE PROCHAIN MAIRE

On affirme que Sir Alexander Lacoste est sollicité par ses amis qui veulent poser sa candidature à la Mairie, le 1er février prochain. Qui sera notre prochain maire?

L'ORPHEON CANADIEN

La 41ème promenade annuelle sur l'eau de l'Orphéon Canadien aura lieu mercredi prochain à bord du vapeur Beaupré, à 8 heures p.m., précises. Il y aura concert et danses à bord.

DECES ET NAISSANCES

Pour la semaine qui vient de s'écouler, nousregistrons 111 décès, repartis comme suit: 92 catholiques, 16 protestants et 3 juifs.

SENTENCES ET APPELS

En Cour du Banc du Roi, les sentences ou appels sont attendus mardi prochain.

60ième JOUR DE L'ANNEE

Lever du soleil à 4,17 a.m., coucher à 7,40 p.m. Nouvelle lune, le 10, à 6,55 a.m.

FETES DE LA SEMAINE

Lundi. — Ste-Marguerite d'Ecosse, Ve, semi-double.

SOUS ARRET

Jean Louis Larocque, d'origine française, est aujourd'hui habité par les descendants des deux grandes nations dont les luttes ont pendant des siècles ensanglanté l'Europe et qu'ils travaillent ici dans la paix et l'harmonie, sous la protection du drapeau anglais, au développement de ce pays.

AUX FUMEURS DE CIGARETTES

Voici un moyen d'adoucir et de parfumer le tabac. Prenez du tabac ordinaire, et émiettez-le dans un récipient, puis arrosez-le copieusement avec du thé fort. Vous le remuez un peu, et le ferez épaissir, puis sèchez dans un linge. Ces différents manipulations très simples ôteront au tabac ordinaire son âcret caractéristique et le rendront excellent.

CLOTURE DE LA SAISON D'OPÉRETTE

Hier soir, devant une salle comble, a eu lieu la clôture de la saison d'opérettes. Tout le monde a tenu à témoigner sa satisfaction à M. Jean Prevost pour la maestria avec laquelle il a dirigé le Théâtre des Nouveautés pendant mai et juin. Il est juste de dire qu'il a été secondé à merveille par ses collaborateurs: MM. Henri Lonnais, H. Perron et Arthur Benoit. Ces messieurs ont fait, pour la rénovation de l'opérette, tout ce qu'il était humainement possible de faire avec les éléments qu'ils possédaient au moment de l'entreprise.

L'espoir et le grand désir du public, ou plutôt du tout Montréal, serait que ces trois noms demeurent et restent, pour que le Canada puisse enfin compter sur une troupe française, pouvant éblouir et distraire le public, et qu'enfin on puisse se dire que la direction sera ce qu'elle doit être, c'est-à-dire sérieuse, saine et surtout remplie d'abnégation artistique.

Dr J.-G. GENDREAU, Chirurgien-Dentiste.

Ancien No 22 St-Laurent. Tél. Main 218. Nouveau No 62 Blvd. St-Laurent.

L'EXPOSITION DE JAMESTOWN

LES DIFFERENTES ROUTES QUI Y CONDUISENT.

Terrains de l'exposition, Norfolk, Ve.—Pour répondre à un grand nombre de demandes adressées tant à mon nom personnel qu'à celui de l'exposition, et pour l'information du public en général, l'article qui va suivre a pour objet de renseigner le lecteur sur les différents moyens de transport conduisant à l'exposition, et incidemment, aux villes côtières de Norfolk, Portsmouth, Old Point Comfort; aux plages maritimes de Virginia Beach, Ocean View, de Pine Beach, de Cape Henry, etc.

Comme la plupart de nos compatriotes connaissent parfaitement la manière de se rendre à New-York, Boston, à Fall River, à Providence et autres villes les plus rapprochées et les plus accessibles à la province de Québec, aux provinces maritimes et aux Etats de la Nouvelle Angleterre, je m'abstiendrai de la redire.

Deux voies principales conduisent de New-York, et elles ont leur terminus, à l'exposition de Jamestown: la voie ferrée dite "Pennsylvania Lines" et subsidiairement le New-York, Philadelphia et Norfolk. La deuxième route est le voyage par mer par la ligne Old Dominion.

Le trajet par le "Pennsylvania" s'effectue de Jersey City après avoir traversé North River au pied des rues Cortland et 2ème. (Les voyageurs des "Pennsylvania Lines", faisant le service entre ces deux embarcadères et Jersey City sont les plus accessibles dans la ville de New-York.)

A moins de faire un long détour, il est impossible de se rendre de Jersey City à Norfolk sans faire une partie du trajet par bateau. Si le touriste le désire, il peut toutefois faire le voyage en entier par le chemin de fer passant par Baltimore, Washington et Richmond. Mais la ligne la plus directe et la plus rapide est celle de New-York via Jersey City et Cape Charles.

En partant de Jersey City à 8,30 p.m., l'on parvient à Cape Charles, l'on parvient à Cape Charles le lendemain matin vers 5 hrs, faisant ici correspondance avec les steamers du N. Y. P. & N. ou N.Y. & N., dans l'idiome tout à fait typique des employés de chemins de fer. Ces steamers arrivent en vue de Norfolk vers 3 hrs, soit environ 12 hrs pour tout le trajet.

Pour ceux qui se fient de Neptune et de ses caprices; ceux qui craignent pas le mal de mer, le voyage complet par eau de New-York à Norfolk a été rendu très agréable. Partant de New-York à 3 hrs, de l'après-midi, de la jetée ou môle No 2, située au pied de la rue Beach, (North River) les steamers de la ligne Old Dominion arrivent à Norfolk le lendemain matin vers 10 hrs, le voyage par mer ayant duré 19 heures. C'est l'un des plus agréables que l'on puisse désirer.

Il n'est pas nécessaire, je crois, d'indiquer ici les routes à suivre pour se rendre de Boston, Providence, Fall River, etc., à New-York; tous sont bien au fait du trajet qui leur sied le mieux. Mais, pour ceux qui désirent le voyage sur terre, les Merchants and Miners Transportation Company, faisant route entre Boston, Providence et Norfolk directement, offre un parcours des plus agréables. Les voyageurs océaniques (sea-going vessels) de cette ligne quittent Boston, de Battery Wharf, à 3 hrs le même jour, soit trois heures après le départ de Boston. Le trajet de Boston à Norfolk dure trente-quatre heures.

Aux compatriotes du Canada, il n'est peut-être pas inopportun de suggérer les itinéraires suivants: Québec, Trois-Rivières, Montréal, Sherbrooke, Ottawa, et jusqu'à Portland, Maine; de Portland à Old Orchard Beach, une distance de quelques milliers seulement. Ceux qui ont des loisirs pourraient visiter les jolies villes de Platts du Maine, telles que Lewiston, Saco, Biddeford, etc., où ils sont certains d'être bien accueillis par les milliers de Canadiens français qui y sont établis; de Portland à Boston, en passant par Concord, Nashua, Manchester, Lowell, Salem, Lynn, etc., toutes des jolies villes et tant de petits Canadas transplantés dans le grand pays de l'Onéle Sam, et où, quoiqu'on en dise, nos compatriotes trouvent la vie bonne et heureuse.

Ceux qui voudraient prendre la ligne directe de l'Etat de New-York, ou encore celles qui traversent le Vermont, le New Hampshire et le Connecticut pourront s'arrêter et séjourner à nos frères de Springfield, de Troy, d'Holyoke, de Chutes de Burlington, de Norwich, de Williamstet, de Worcester, de New London et combien d'autres? L'exposition de Jamestown est une occasion unique pour les Canadiens français du Canada de visiter leurs compatriotes des Etats-Unis.

En terminant, et comme épilogue aux informations contenues dans cet article, je dirai que tous les agents de billets et de passages peuvent fournir les renseignements nécessaires concernant le trajet, les correspondances, (connexions) les prix, etc. Quant à ce qui concerne la pension, le logement, etc., l'on peut se les procurer en s'adressant comme suit: M. Louis Larocque, Exploitation Division, Jamestown Exposition, Norfolk, Va.

LOUIS ENBOIS.

N.B.—L'emploi fréquent de mots anglais dans l'article qui précède n'implique nullement que son auteur s'anglicise; on s'anglicise en autant que son langage est concerné; mais il désire cordialement l'anglicanisme. Mais, il croit être mieux compris du lecteur en se servant de termes usuels; ce sont ceux que le visiteur à l'exposition aura besoin d'employer pour se bien faire comprendre de la part de la ligne d'attente, sinon au Canada même.

Westmount Real Estate advertisement with logo and contact info.

Est la proposition la plus payante qu'il y ait sur le marché aujourd'hui

PARCE QUE c'est pratiquement le prolongement de la belle et aristocratique ville de Westmount. PARCE QU'IL a la colonie des gens riches de Montréal pour voisins. PARCE QU'IL est situé juste sur la ligne de la rue Sherbrooke, la rue fashionable par excellence. PARCE QUE les tramways passent à travers la propriété. PARCE QUE le Plateau sera dans deux ou trois ans ce qu'est aujourd'hui Westmount. PARCE QUE ce n'est pas une ferme, un endroit désert, à plusieurs milles de tout centre habité. PARCE QUE ces lots sont en grande demande maintenant pour les fins de construction, de sorte que vous êtes sûr de faire de l'argent dès le début. PARCE QUE vous pouvez acheter aux prix de baisse avant la hausse inévitable qui se produira au milieu de l'été ou à l'automne.

Ne vous laissez pas tromper—Suivez la ligne droite.

Sur la longue liste des acheteurs de lots à Westmount Plateau on compte un grand nombre de financiers, de juges, d'avocats, de notaires et de gros négociants. Ces habiles faiseurs d'argent, hommes de jugement et d'expérience, ont déjà saisi l'occasion qui VOUS est offerte aujourd'hui. Laissez-vous guider par leur bon jugement et achetez de la propriété au Plateau maintenant, où les valeurs vont doubler et tripler dans un avenir très rapproché. Grâce à nos bas prix et à nos conditions extrêmement avantageuses quant au paiement, ces lots sont maintenant à la portée de tous. Les sites à résidence que nous vendons aujourd'hui à \$2500, payables 10 pour cent comptant et \$500 par mois, voudront bientôt \$10,000 en bel argent.

C'est une porte ouverte vers la fortune! Voulez-vous entrer?

Vous le regretterez si vous laissez échapper la chance de vous procurer des lots à bâtir à Westmount Plateau et de participer aux énormes bénéfices que recueillera chacun de ceux qui auront saisi une occasion aujourd'hui. Ne confondez pas Westmount Plateau avec les autres propositions qui vous sont faites aujourd'hui. Nous sommes sur la ligne de la rue Sherbrooke, à l'ouest de Westmount. Pour chaque acheteur demeurant hors de la ville et qui nous fera tenir \$1000 en dépôt, nous choisirons une couple de lots, leur donnant le privilège de changer de localité pour d'autres lots non vendus si notre choix ne leur plaît point. Nous nous chargeons des frais de voyage à Montréal sur tout achat au comptant jusqu'à concurrence de 5 p.c. du prix.

GEO. MARCIL & CIE advertisement with address and services.

POUR VOL

Henri Hamelin et Alfred Leveillé, de Montréal, ont été arrêtés pour vol de la somme de \$700 sur la plainte de la victime M. A.-E. Lescaurbe. L'enquête est remise au douze juin.

HOTEL-DE-VILLE

Séance de lundi. Comme d'habitude, l'ordre du jour pour la séance de lundi prochain est absolument rempli d'items. Le suivant-on seulement? L'ordre du jour a-t-il été fait pour être suivi? Quoi qu'il en soit, motions, rapports et règlements sont bien ensemble et le tout fait une salade du meilleur goût pour qui l'aime.

Il est probable que l'on s'occupera de tout autre chose et que l'on attendra la séance, du mois pour purifier l'ordre du jour.

CONSERVATION DES FLEURS

Les fleurs coupées sont l'ornement de nos maisons, mais pour qu'elles aient et parlent plus longtemps que "l'espace d'un matin," il faut leur donner des soins intelligents et assidus. Lorsque les fleurs vous arrivent à demi-fanées, pour les faire revenir à elles, vous trempez leurs tiges dans de l'eau tiède contenant un peu d'alcool camphré. Ce bain leur sera très favorable et sauvera celles qui n'étaient pas encore condamnées. Pour les conserver ensuite, vous les mettez dans des vases contenant de l'eau pure que vous changerez tous les jours en coupant les tiges pour les rafraîchir. Les fleurs seront tenues éloignées du feu, et dans une demi-ombre autant que possible.

DINER DE FAMILLE

Ceufs en vert-pré. Turbot au vin de Bourgogne. Pigeonnoux à la cuiller. Filet de bœuf printanier. Petits pois au beurre. Salade de laitue. Gâteau mille-feuilles.

LES MALLES EUROPEENNES

Les malles pour la Grande Bretagne et l'étranger seront fermées au bureau de poste comme ci-dessous, durant la semaine commençant demain: Lundi à 9,30 a.m., par le Kaiser Wilhelm II.

Mardi, à 9,30 a.m., par le Majestic et à 6 c. p.m. malle supplémentaire. Mercredi, à 9,30 a.m., par le K. Aug. Victoria.

Vendredi, à 9,30 a.m., par La Providence, et à 6,00 p.m., malle supplémentaire. Samedi, à 9,30 a.m., par l'Empress of Ireland.

Samedi, à 11,00 p.m., par le Dominion. Les lettres payantes et déposées jusqu'à 6,00 p.m. doivent être déposées avant 5,00 p.m.

J. O. Lafond advertisement with address and services.

The Queen City Printing Ink Co's advertisement with address and services.

Edmond Tanguay advertisement with address and services.

C.E. LAMOUREUX advertisement with address and services.

Eldorado Laundry advertisement with address and services.

Eldorado Laundry advertisement with address and services.

La Beauté de la Peau et du Teint rétable et conservée advertisement with image of a woman.

LOTION PERSIENNE advertisement with address and services.

Reynaud & Richards advertisement with address and services.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

SOUSSIONS advertisement with details.

Le Livre de l'Épouse

PAR PAUL COMBES

CHAPITRE II

Comment l'épouse doit aimer son mari

§ 1

Le mariage est une union pour la vie, union fondée sur une estime, sur une affection mutuelle.

Le caractère essentiel de l'affection conjugale, c'est donc la durée.

De même que la durée du mariage domine la durée pour la vie de l'homme et de la femme, une importance spéciale, de même l'affection conjugale emprunte à sa durée une forme toute particulière.

C'est, malheureusement, ce dont on ne paraît pas avoir suffisamment tenu compte.

Rien de plus faux, rien de plus incohérent que les idées courantes au sujet de l'affection conjugale.

Sur cette question, qui est cependant d'une importance capitale, tout concourt à nous induire en erreur: l'éducation, familiale, l'enseignement scolaire à tous les degrés, les lectures, les conversations, les relations mondaines, tout le milieu ambiant, et notre propre nature!

Les esprits vivent et se forment, à cet égard, dans une atmosphère de fictions venues du dehors, et d'illusions personnelles.

Is en arrivent à se figurer que l'amour est une sorte de sentiment mystérieux, qui naît, se développe, et s'éteint, en dehors de toute réalité, ils chuchotent volontiers, comme "Casmen", et sans plus de réflexion: "L'amour est enfant de bohème. Qui n'a jamais connu de loi."

Quelle profonde erreur! Il n'y a rien, dans l'univers physique, comme dans le monde moral, qui ne soit soumis à de strictes lois providentielles, rien qui puisse leur échapper.

L'amour, quelle que soit la manifestation, qu'il revête dans les âmes, n'est qu'une des formes de la sympathie.

Or, la sympathie, dans son essence, c'est une attraction, un mouvement vers ce qui nous plaît.

Voilà, pourquoi, pour exciter l'amour, il faut plaire, c'est-à-dire provoquer la sympathie.

Les lois qui régissent la sympathie sont celles auxquelles obéissent tous les sentiments humains: c'est ainsi qu'il y a des sympathies et des antipathies uniquement fondées sur la réflexion, — d'autres sont attribuables à de simples impressions irréflectées, à ces mouvements impulsifs dont parle Pascal lorsqu'il dit: "Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas"; — parfois enfin, elles prennent le caractère ou elles s'accroissent d'une émotion sensible qui les transforme plus ou moins en passions.

La passion, c'est le dérèglement d'un sentiment, qui n'obéit plus à la réflexion, — ni même à ces raisons du cœur que la raison ne connaît pas, — mais qui est entièrement à l'impulsion physique, comme dans l'enthousiasme, la colère, la peur, la jalousie.

Toute personnalité humaine est sujette à ces lois, et il ne faut pas espérer que nous pourrions nous y soustraire totalement, du moment qu'il s'agit là de conditions inhérentes à notre nature.

C'est en vertu d'une loi de nature que, dans la sympathie mutuelle qui conduit l'homme et la femme à l'affection conjugale, se produit le phénomène passager des émotions de l'amour sensible. Tout le monde a éprouvé ces joies et ces peines très réelles, pendant la période sensible de l'affection: plaisir de se voir, chagrin de se quitter, charme que l'on trouve dans un sourire, dans un mot, dans mille petits riens.

Toutes ces manifestations se rattachent étroitement à l'affection, mais elles ne sont pas l'essence même de l'affection, puisque, sans que celle-ci soit altérée en rien, elles peuvent diminuer et même disparaître presque entièrement.

Le grand tort des romanciers et des poètes, c'est d'avoir pris ces phénomènes sensibles de l'amour pour l'amour lui-même, et de leur avoir donné une importance démesurée. Ils les ont parés de tant de fleurs et de tant de guirlandes, que la nature véritable du sentiment qui les inspire disparaît sous tous ces ornements.

La passion, qui est la domination de ces phénomènes sensibles sur les sentiments eux-mêmes, a donné lieu à des appréciations plus arbitraires encore. Certains penseurs, comme Vauvenargues, d'ordinaire plus clairvoyant, ont été jusqu'à affirmer que seuls les forts étaient passionnés.

C'est la négation de toute logique! L'âme passionnée, — est-il besoin de longues considérations pour s'en apercevoir? — c'est l'âme déréglée, inconsistante, sans gouvernement et sans voie, à la merci du moindre orage, puisque le langage et les réflexions de la raison n'ont plus de prise sur elle.

La passion, bien loin d'être une manifestation de la force morale, est un déplorable signe de faiblesse.

Toute sympathie ou intervention de la passion, par cela seul, suspecte, parce qu'elle résulte, au moins en partie, d'un "emballement" irréflecté, et qu'elle risque de ne pas avoir de lendemain.

Or, il faut que l'affection conjugale ait plus d'un lendemain, puisqu'elle doit durer toute la vie.

Voilà pourquoi nous avons déjà donné à entendre (Chapitre I), que les meilleurs mariages, sont ceux contractés entre personnes qui ont eu le temps de s'étudier mutuellement, — car leur union se trouve fondée sur une affection éclairée et clairvoyante.

§ 2

L'affection véritable est indépendante des émotions de l'amour sensible. Elle les inspire, passagèrement, mais ces manifestations disparaissent, sans que l'affection en soit le moins du monde altérée.

C'est le propre de toutes nos émotions sensibles, — joies ou peines, — de s'évanouir graduellement avec le temps.

Combien devons-nous en être reconnaissants à Celui qui en décide inst. lorsque nous songeons aux belles épreuves que nous avons parvenues à traverser, et auxquelles le "seul" parvient à apporter un "douce"!

Qu'importe que nos joies soient

éphémères, puisque c'est une condition indispensable de notre nature, afin que nos douleurs puissent se dissiper avec une égale facilité?

Ce qui dure, c'est le sentiment profond, qui cause, suivant les circonstances de la vie, nos joies et nos peines.

Telle doit être l'affection conjugale. Ne vous méprenez pas, jeunes épouses, sur le véritable caractère de cette affection!

Profitez pleinement de toutes les joies sensibles qu'elle vous procure, mais ne vous figurez pas que les émotions passagères de l'amour soient l'essence même de l'affection.

L'amour, avec ses joies si naïves et si pures, c'est une jolie fleur sentimentale que Dieu, dans sa bonté, fait éclore, au printemps de la sympathie, afin de nous séduire, de nous attirer et de nous entraîner plus loin, — et aussi pour nous préparer aux satisfactions plus profondes et plus durables de l'affection conjugale.

Schopenhauer, en son amer pessimisme, a eu l'intuition de ces vices de la Providence. Mais il n'en a pas eu la claire compréhension.

"La nature nous trompe! s'écrie-t-elle. Elle nous séduit, par les enchantements de l'amour pour en arriver à ses fins."

C'est vrai! C'est par les mirages passagers de l'amour que Dieu nous conduit, au bonheur durable du mariage.

La grande erreur, c'est de croire que, contrairement à toutes les lois qui régissent la nature humaine, l'amour sensible "dure" éternellement.

C'est contre cette illusion qu'il importe de mettre en garde les jeunes épouses, — car leurs premiers chagrins, proviennent des déceptions qu'elles éprouvent à cet égard.

Il est bon qu'elles se pénètrent de cette conviction intime: l'affection conjugale, solide, profonde, peut durer indéfiniment, du moment qu'elle est fondée sur une estime et une sympathie réciproques, mais ses manifestations ne seront pas toujours les mêmes.

La lune de miel est si douce! Elles se sont habituées à l'idée qu'elle durera longtemps, longtemps. Cela dépend beaucoup des épouses; ainsi que nous le démontrons au Chapitre IV. — Le passage de l'amour sensible à la tendre affection conjugale peut même se faire sans crise, par une série insensible de transitions intermédiaires.

Et pour cela, il faut que l'épouse accorde, le plus rapidement possible, la compréhension exacte de ce qu'elle doit être son affection pour son mari, ce qu'elle ne peut faire si elle n'a pas la notion précise de ce qu'est le mariage, union pour la vie.

Du moment qu'elle a cette notion précise, qu'elle s'est bien pénétrée de la nature des fonctions auxquelles l'appelle son rôle d'épouse, elle a la claire vision de ce que doit être son affection conjugale.

Elle doit aimer, son mari, comme le compagnon de sa vie entière. Elle ne s'agit plus seulement du printemps de l'amour, d'émotions passagères demain évanouies, mais d'une affection durable qui va s'accroître et s'affiner d'année en année.

A ce compagnon de la vie, elle pourrait dire: "Tous deux, ô mon époux, nous entreprenons un voyage. Que sera-t-il? Ce qu'il plaira à Dieu! En ce qui nous concerne, nous nous efforcerons de faire notre vie aussi heureuse que cela est possible en ce bas monde."

"Je m'appuierai sur toi! Tu m'appuieras sur moi! Nous marcherons ensemble, nous soutenant et nous aidant toujours, dans les bons et dans les mauvais pas."

"Si les jours s'écoulent agréablement, nous les rendrons plus heureux encore en les embellissant de notre affection mutuelle, en partageant toutes nos émotions, nos pensées, nos plaisirs."

"Si l'adversité vient nous visiter, je te promets d'être courageuse et de t'encourager toi-même, afin que, par nos communs efforts, nous venions à bout de tous les obstacles. S'il faut souffrir, subir des privations, nous partagerons les épreuves, comme nous partagerons les joies, jusqu'à ce que reviennent des temps meilleurs."

"Quoi qu'il arrive, jusqu'au bout de ton voyage terrestre, je serai à tes côtés, compagne attentive, à te secourir dans tout ce que tu entreprendras, et tu pourras compter sur moi avec confiance, de même que, de mon côté, je compte entièrement sur toi."

Tel est l'ensemble des sentiments qui doivent concourir à déterminer, dès le début, le véritable caractère de l'affection conjugale.

Il ne s'agit pas de vivre pour s'aimer, comme dans les romans et les poésies, — mais de s'aimer pour vivre.

§ 3

En somme, ce que nous conseillons ici à l'épouse, c'est ce que l'apprentissage de la vie lui fera connaître tôt ou tard.

Nos conseils sont empruntés à l'observation, à l'enseignement de cette grande école qu'est le mariage, et c'est justement en cela que réside la garantie de leur sagesse pratique.

Nous ne demandons à la forme que de chercher à obtenir tout de suite, par le raisonnement et par un mouvement spontané de deux caractères insuffisamment préparés à la vie en commun.

Peu à peu, les deux époux s'habituent l'un à l'autre; il en résulte, il est vrai, moins d'émotions sensibles, — mais aussi moins de heurts de caractères.

Que de femmes on entend déclarer, en parlant d'un travers quelconque de leur mari: "Autrefois, j'y faisais attention. Mais, aujourd'hui, j'y suis habituée. Oh! bonne et douce habitude! Que de choses agréables et de choses adoucies, que de choses adverses tu

parviens à nous faire prendre en patience! Combien le Créateur a providentiellement préparé la personnalité humaine à toutes les vicissitudes de la vie, lorsqu'il nous a donné cette disposition essentielle: l'adaptation, l'accoutumance, l'habitude. L'habitude n'est pas seulement, comme on le dit, une seconde nature, — c'est la nature elle-même, souple, flexible, toujours prête à s'adapter aux circonstances. Quelques écrivains, — pessimistes ou sceptiques, — ont cru faire de l'esprit en disant du mariage: "On finit par s'habituer à vivre ensemble, et les habitudes suppléent à ce qui pourrait manquer du côté de l'affection. Ce jugement est bien superficiel. Qui, il est vrai, que l'on finit par s'habituer à vivre ensemble, parce que l'habitude résulte, forcément, de la continuité de la vie commune, — mais il est faux que l'habitude puisse suppléer aux affections. C'est tout le contraire qui se produit: on ne s'habitue guère, qu'à ce que l'on aime, ou bien l'on s'habitue à aimer. L'affection revêt alors une forme douce, serene, dont on goûte inconsciemment le charme, — mais il est étonnant de se rendre compte de ce charme pour peu qu'on y soit attentif. On aime sans s'en apercevoir, tellement aimer est devenu un sentiment habituel, naturel, et ce n'est guère que lorsque l'absence ou la mort viennent nous priver, momentanément ou pour toujours, de ce que l'on ose appeler des habitudes, que l'on ressent cruellement combien l'on était attaché au compagnon de sa vie, combien il remplissait l'existence, et quel vide il laisse après lui. C'est que, pour l'épouse, l'affection du mari tient lieu de toutes les autres affections. Ce n'est pas une vaine parole que celle de l'Écriture (Genèse, ch. II, vers 24): "L'homme laissera son père et sa mère, pour s'attacher à son épouse; et, à eux deux, ils ne feront qu'un." La réciproque est vraie. La femme, elle aussi, laisse tout, car son mari devient tout pour elle. Dans l'affection du mari, il y a l'affection d'un père, affection grave, tutélaire, qui continue pour l'épouse la protection, la vigilance paternelle. Il y a l'affection, tendre d'une mère, — pleine d'indulgence pour les défauts et les faiblesses, — pleine de sollicitude et de petits soins. On y trouve aussi l'affection fraternelle, familière, bienveillante, empreinte de confiance et de cordialité. Enfin, le mari est un ami d'abord, toujours prêt à rendre service, — un camarade de promenade, de plaisirs. Voilà tout ce que l'épouse trouve dans son mari, si elle le veut bien, si elle sait s'y prendre. Oh! Ce n'est pas bien difficile. Elle n'a tout simplement qu'à dire sincèrement à son mari: "En toi, je veux trouver toutes les affections. Tu représentes, à toi seul, toute une nouvelle famille. Je te parlerai à toi seul, toute une nouvelle famille. Je te parlerai à cœur ouvert, comme je parlerais à mon père, à ma mère, à mes frères et à mes sœurs. Que dis-je? Je te parlerai avec plus de liberté et de sincérité encore, puisque, toi, tu es mon mari, et que nous ne faisons qu'un! L'amour conjugal, lorsqu'il est ce qu'il doit être, est comme une sorte de condensation de toutes les affections. C'est l'union absolue de deux êtres dont les esprits et les cœurs vibrent à l'unisson. Et ne croyez pas que, dans cette affection, il y ait rien d'héroïque, d'extraordinaire, rien qui puisse tenter les poètes de Rome et Juliette ou de Philéon et Baucis! Non! Cette affection est compatible avec toutes les vicissitudes de la vie ordinaire. Le mari et l'épouse pourront, sans cesser de s'aimer, ne pas être toujours d'accord, ni entrer, de chaussette, se quereller. Mais tout cela ne tire pas à conséquence. Il y a, au fond des deux âmes, une affection profonde, que ne touchent même pas les tempêtes superficielles, — et qui rend l'inspiration de la vie conjugale. L'erreur consisterait à se figurer que l'amour conjugal est un printemps perpétuel. Dans la vie pratique, telle que nous la fait le monde, il n'y a rien de perpétuel. Ce qui a le plus de durée, ce sont les sentiments intimes et profonds de notre âme. C'est pourquoi nous dirons à l'épouse: — Ne placez pas votre bonheur et vos espérances dans les émotions de l'amour sensible. Aimez votre mari, non pas comme un héros de romans, mais comme le compagnon de votre vie. Aimez-le avec ses défauts, malgré ses défauts, — sans perdre de vue que vous avez aussi les vôtres. "Il n'y a pas de mariage parfait, parce qu'il n'y a rien de parfait en ce monde, — mais il y a des mariages heureux, — parce que la vie à deux est une des meilleures conditions de l'existence. "Or, le bonheur de votre mari et le vôtre dépendent beaucoup de vous-même." (A suivre)

CHAPITRE III — Comment l'épouse rend son mari heureux

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

Le remède du Père Mathieu

TOUX OPINIÂTRES CAPSULES CRESOBENE

Fumez le... FAMEUX CIGARE EL PRESIDENTE

Au Balmoral PRES DE LA RUE MCGILL. HARNAIS

9-Uniformes de Base-Ball-9 Pour 24.75

THE CANADA REAL ESTATE, Loans and Financial Brokers

Bureau de Courtage Général — Administration de Successions, de Propriétés — Assurances — Emprunts — Prêts — Achat et Vente d'Immeubles et de Terrains.

S'adresser à O. LEGER Chambre 34, Edifice Alliance 107 Rue Saint-Jacques

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

CIGARES DE L'UNION MARTHA 10

TRIBUNE LIBRE LA POLICE ET L'HARMONIE

Monsieur, Sachant l'intérêt et le dévouement que le Bulletin témoigne à tout ce qui a rapport aux questions municipales...

COMPAGNIE RICHELIEU & ONTARIO

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PACIFIQUE CANADIEN

CHRONIQUE THEATRALE

INTERCOLONIAL RAILWAY

SERVICE DES TRAINS

CALEDONIA BEAVER BRAND Rotillard & Cie

DERNIERES NOUVELLES DU SPORT

LA CROSSE BELLE VICTOIRE POUR LES TECUMSEH.

En dépit de la température menaçante et fort désagréable, une foule immense assistait à la joute de crosse entre les Tecumseh et les Montreal.

LA CROSSE

Le spectacle en valait certainement la peine. Les deux clubs étaient considérablement avancés et très intéressants à voir jouer.

Le jeu est serré et très rapide, Finlayson joue une grosse partie et conduit très bien l'attaque.

Le spectacle qui s'offrit à nos yeux ne fut pas, pour tout dire ayant encore un peu d'humanité, ce qu'on pourrait appeler un spectacle intéressant et agréable.

Advertisement for 'Smaraggyro' cigarettes, featuring an illustration of a man in a turban and the text 'Cigarettes Egyptiennes MOGUL'.

ici nos joueurs, se sont fait donner la fessée magistralement, non pas humblement mais avec une brutalité qui est digne de tous autres joueurs que les Toronto.

LIGUE NATIONALE

A Pittsburgh: Pittsburgh — 00000010 — 2 4 4. Boston — 20000020 — 4 11 0.

A Cincinnati: Cincinnati — 00000000 — 0 3 2. Brooklyn — 01000010 — 2 6 0.

A Chicago: Chicago — 00002010 — 4 5 1. New York — 00210000 — 3 8 4.

A Detroit: Detroit — 00000030 — 6 7 0. New York — 00000000 — 0 4 2.

A Boston: Cleveland — 20100100 — 4 7 2. Boston — 00100000 — 1 5 2.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Washington: Washington — 05000003 — 8 14 0. Chicago — 01000001 — 2 9 1.

A St. Louis: St. Louis — 00001100 — 2 5 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

LIGUE AMERICAINE

A Detroit: Detroit — 00000030 — 6 7 0. New York — 00000000 — 0 4 2.

A Boston: Cleveland — 20100100 — 4 7 2. Boston — 00100000 — 1 5 2.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Washington: Washington — 05000003 — 8 14 0. Chicago — 01000001 — 2 9 1.

A St. Louis: St. Louis — 00001100 — 2 5 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

A Philadelphia: Philadelphia — 10010011 — 4 9 3. Philadelphia — 10010011 — 4 9 3.

LES DAMES

MATCH MAILLE - GENDRON. Pour une bourse de \$50 de chaque côté. — Maillé gagne les deux premières parties.

Ce match sensationnel, qui a tant fait couler d'encre dans nos grands confrères, va enfin avoir une solution définitive.

Depuis longtemps, les amis de M. Gendron contestent à M. Maillé le titre de champion du monde que ce dernier était en droit de porter.

La première phase de ce match eut lieu lundi soir, au Club d'Échecs et de Dames, en présence d'un assez bon nombre de spectateurs anxieux de voir les deux maîtres aux prises.

Vendredi soir, nouvelle rencontre, mais cette fois-ci Gendron a joué sous l'effet de la crainte et de l'énerverment, laissant échapper un coup qui lui aurait assuré la nullité.

Maillé a deux points d'avance sur son adversaire, c'est une grosse avance, et il ne fallait à M. Gendron une grande somme de travail pour arriver à égaliser le score.

Depeches Americaines. New-York, 8 juin. — Il s'est produit, hier soir, un accident remarquable à l'entrée du pont de Brooklyn.

BRULE A MORT DANS UN CHAUDRON DE Goudron. New-York, 8 juin. — John Boland, domicilié au No 889 rue Grand, contremaitre à l'usine de la Barber Asphalt and Paving Co. de Williamsburg, est tombé hier dans un chaudron de goudron bouillant et a été brûlé à mort.

DIVORCE DE MILLIONNAIRES. New-York, 8 juin. — Le procès en divorce intenté par Madame Howard Gould contre son mari promet des révélations sensationnelles.

HARRIMAN EST SAUF. Washington, 8 juin. — Il y a eu une étrange conférence à la Maison Blanche hier soir, au sujet des grandes corporations.

Advertisement for 'JOB! JOB!' featuring 'J. G. Paquette' and 'Le Nationoscope'.

Advertisement for 'ROCHONOSCOPE' by J. B. Ed. Rochon, Prop.

Advertisement for 'Théâtre des Nouveautés' featuring 'Gardez vos Femmes'.

Advertisement for 'LE SPECIALISTE BEAUMIER' opticien.

Advertisement for 'Parc Sohmer' featuring 'STADIUM' and 'PATINOIR A ROULETTES'.

Advertisement for 'VAPEUR BEAUBARNOIS' excursions.

Advertisement for 'RAPPORTE DES BANQUES'.

Advertisement for 'Hercule Desjardins' and 'CHAPEAUX'.

Advertisement for 'LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL'.

LA BOXE

Los Angeles, 8.—James Jeffries, le champion des pugilistes de l'univers à abandonné la vie de mineur pour se livrer au commerce de vins et liqueurs.

Jeffries prendra possession de son nouvel aménagement en septembre prochain.

HONEY MILLADY SE RETIRE. Boston, 8.—Honey Millady, le champion des pugilistes de l'univers s'est retiré de l'arène.

Millady n'a que 25 ans et cette décision est d'autant plus regrettable que le champion à l'exemple de Jeffries, se retire juste au moment où il est en mesure de lutter avec plus d'avantage.

QUEBEC VICTORIEUX. La joute qui a été jouée hier au M. A. A. entre les Québécois et les Montreal, pour le championnat de la ligue intermédiaire, a résulté en une victoire pour les Québécois par un score de 1 à 0.

LIGUE JUNIOR. Les Montreal et les Railroad ont joué avant la joute principale pour le championnat de la ligue Junior.

BASE-BALL LIGUE DE L'EST. Providence, 8.—Les Montreal ont encore subi un échec aujourd'hui.

Providence, 8.—Les Montreal ont encore subi un échec aujourd'hui.

Providence, 8.—Les Montreal ont encore subi un échec aujourd'hui.

Providence, 8.—Les Montreal ont encore subi un échec aujourd'hui.

Providence, 8.—Les Montreal ont encore subi un échec aujourd'hui.